



Ulee's gold

de Victor Nunez

Fiche technique

USA - 1997 - 1h53

Couleur

Réalisation et scénario :

Victor Nunez

Image :

Virgil Mirano

Musique :

Charles Engstrom



Peter Fonda (Ulee Jackson)

Interprètes :

Peter Fonda

(Ulee Jackson)

Patricia Richardson

(Connie Hope)

Christine Dunford

(Helen Jackson)

Tom Wood

(Jimmy Jackson)

Jessica Biel

(Casey Jackson)

Vanessa Zima

(Penny Jackson)

Steven Flynn

(Eddie Flowers)

Dewey Weber

(Ferris Dooley)

Résumé

Apiculteur, solitaire et taciturne, Ulee Jackson élève seul ses petites filles. Avec un fils en prison et une belle-fille en cavale depuis plus de deux ans, il s'est construit une pseudo cellule familiale. Cet équilibre factice est bouleversé par un appel désespéré de son fils, Jimmy. Sa belle-fille, Helen, a été enlevée par Eddie Flowers et Ferris Dooley, deux anciens de la bande à Jimmy. Les deux hommes complotent et ne cessent de harceler la famille. Ulee est le seul à pouvoir agir. Face à la malveillance de ces deux malfrats, Ulee, déterminé à vaincre, risque tout...

Critique

Le cheveu clairsemé, le visage un peu empâté, Peter Fonda n'a plus grand-chose à voir avec le hippie d'**Easy rider** (il y a vingt-neuf ans, déjà !). Ce film culte qui transformait le rêve américain en cauchemar lui avait rapporté une fortune. Depuis, il a tourné des films souvent médiocres, perdu beaucoup d'argent dans des productions écolo niaises et passé le plus de temps possible dans son ranch du Montana. Quoi qu'il fasse, pendant toutes ces années, il n'était plus que le fils de (Henry), le frère de (Jane) et même le père de (Bridget)...

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Voici le film qui met fin à cette fatalité. Avec un rôle qui lui a valu une nomination aux oscars, qui l'impose pour ce qu'il est devenu : un vrai grand acteur. Et où, paradoxalement, il n'a jamais autant ressemblé à son père...

Toute sa vie, Ulee a été un homme rangé. Mais il a perdu ses illusions. Sa femme est morte ; son fils et sa belle-fille ont plongé dans la drogue et la délinquance. Il lui reste ses deux petites-filles, qu'il élève de manière stricte, ses abeilles (il est apiculteur), et le silence où il s'est enfermé. Jusqu'au jour où son fils, qui est en prison, l'appelle...

Le meilleur d'**Ulee's Gold**, c'est cette figure paternelle, hiératique, fermée, presque bornée. Un rôle sur mesure pour Henry Fonda, et où Peter fait merveille. De douleurs muettes en colères rentrées, de mots refoulés en maux ravalés, Peter incarne tout en finesse cet Américain froid, intolérant et pourtant jamais antipathique.

A près de 60 ans, le mimétisme du fils envers le père est fascinant. Comme si tous les conflits qui les ont séparés appartenaient définitivement au passé. Comme si, en bouclant ses mémoires alors même qu'il tournait **Ulee's Gold**, Peter avait fini par comprendre qui était Henry, absent la plupart du temps, mais terriblement exigeant quand il rentrait à la maison. Il lui rend, par son interprétation, le plus bel hommage qui soit. Ce n'est pas le moindre talent de Victor Nunez que d'avoir fait de ce paradoxe la matière même de son film.

Isabelle Danel
Télérama n°2526 - 10 Juin 1998

Propos du réalisateur

Le point de départ est une photo, celle d'un homme et d'un enfant récoltant du miel. Je me souviens l'avoir vue dans un journal local. J'en ai gardé le souvenir je ne sais pour quelle raison. Je me suis souvent demandé qui ils pouvaient bien être et pourquoi ils étaient là, ensemble, dans ces marécages. Et l'histoire a commencé... Pourquoi cette photo plutôt qu'une autre ? Personne ne saura jamais. Peu importe. Plus tard j'ai cherché cette photo dans mes archives. En vain. Parfois, j'ai l'impression de l'avoir rêvée... L'histoire fait référence à la mythologie, à l'*Odyssee* d'Homère, Ulee, Helen puis Pénélope pour la défunte femme de Ulee. C'est Ulysse qui a eu l'idée de faire construire le Cheval de Troie, comme lui, pendant la guerre du Vietnam, Ulee s'en est sorti grâce à la ruse. Après la guerre, il doit réapprendre à vivre en société, à être moins introverti et à accepter les responsabilités d'un chef de famille.

Les personnalités marginales m'ont toujours fasciné. J'aime explorer les individus, juste au moment où les certitudes et les habitudes font place au doute et laissent entrevoir la quête de soi. Ces thèmes ont déjà été abordés dans mon film précédent **Ruby in Paradise**. Mon point de départ est toujours une histoire simple et doucement, lentement, nous assistons à l'éclosion d'un grand vide. J'ai toujours été sensible au miracle du quotidien. Des réalisateurs tels que Ozu, Renoir et quelques uns de la Nouvelle Vague manipulaient brillamment le magique au quotidien. C'est toujours une grande leçon de cinéma.

Aujourd'hui tout n'est qu'apparence, la substance fait défaut. De nos jours, il est pratiquement impossible de définir ce qu'est réellement un film indépendant. Car la plupart des sociétés indépendantes ont été rachetées par des Majors. Pour **Ulee's Gold**, cela a été plus facile d'obtenir 2,5 millions de dol-

lars d'Orion Pictures que de réunir 900000 dollars de divers partenaires indépendants.

Peut-être que mes prochains films feront les frais de ce «pacte avec le diable». J'ai 52 ans et pour la première fois, je suis confronté à une situation inconfortable à mi-chemin entre Hollywood et le reste. J'ai envie de croire que le Système a évolué et qu'il existe un nouvel espace d'échanges où les deals avec Hollywood sont autres. Mais reste toujours présente en moi cette «fameuse règle du jeu» : plus il y a d'argent, moins il y a de liberté... Dans ce sens, les nouvelles technologies (Digital vidéo etc...) permettent de contourner les contraintes budgétaires et petit à petit la vidéo risque de supplanter le film. De là, peut-être qu'une nouvelle vague d'indépendance verra le jour. De plus en plus de gens travaillent en support vidéo et kinescopent ensuite en 35mm. Pour l'instant, le super 16 reste pour moi un choix intermédiaire, de par la richesse des couleurs et du grain que ce support génère. Peut-être que Cocteau avait raison : le cinéma sera un art à part entière lorsqu'il sera aussi accessible que du papier et un crayon.

Dossier distributeur

Le réalisateur

Né en 1945, Victor Nunez étudie à Antioch College, puis obtient un diplôme à UCLA. Il travaille comme réalisateur, scénariste, chef opérateur et monteur sur de nombreux films institutionnels. Puis enseigne la mise en scène à l'université de Floride.

De 1968 à 1976, il réalise quelques courts métrages dont : **Fairground**, **Taking care of mother Baldwin**, **Charly Benson's return to the sea** et **A circle in the fire**. En 1979 il réalise son premier long métrage : **Gal young'un**. (Prix du Meilleur Film au Festival de Chicago, sélectionné au Festival de New-York, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs) En 1985, il produit, écrit et réalise **A flash of green**. (sélectionné au Festival de New-York, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs). En 1992, il réalise **Ruby in Paradise**, troisième long métrage pour lequel il obtient le Grand Prix du Jury au Festival de Sundance 1993, le film est aussi sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs Cannes 1993.

«Le projet a été soumis à Jonathan Demme de Clinica Estetico qui l'a à son tour envoyé à Len White de Orion Pictures. Grâce à la collaboration du coproducteur John Sloss, **Ulee's gold** est un fil indépendant. C'est un Hybrid/Indy pour reprendre l'expression de toute l'équipe. **Ulee's Gold** a cela d'atypique ; il garde contre vents et marées un esprit indépendant malgré un financement "Hollywoodien". Il existe d'autres exemples de collaborations semblables à celle-ci, mais ils sont très rares. **Ulee's gold** a été entièrement tourné dans les régions marécageuses du nord de la Floride loin d'Hollywood et de New York.»

Victor Nunez
Dossier distributeur

Filmographie

Gal young'un	1979
A flash of green	1985
Ruby in Paradise	1992
Ulee's gold	1997

Documents disponibles au France

Dossier de presse